

Comparative Literature Program
French Translators, 1600-1800: An Online
Anthology of Prefaces and Criticism

University of Massachusetts Amherst

Year 1669

”*Advis au Lecteur*” from *Fleurs morales*
et *épigrammatiques*

Thomas Guyot

[Guyot, Thomas]. Les Fleurs morales et épigrammatiques tant anciens que des nouveaux
Auteurs. Dédié à Monseigneur le Dauphin. A Paris, chez la veuve de Clavde Thibovst.
M.D.C.LXIX. Avec privilège du roy.

BNF Y° 7695

[Typography/ spelling not modernized.]

Guyot was maître d'études aux petites écoles de Port Royal. This volume is a collection
of sententiae, epigrams, etc. Bilingual, with Latin on one side and French on the other.

“Advis au Lecteur” (no pp.; numbering from the dedicatory letter, pref. is [9-21])

[Guyot starts with the observation that children are usually taught the rules of grammar
but not of morality, despite the greater importance of the latter. Then a few words on the
translation:]

[p.14] Quant à ce qui regarde l'exactitude de cette traduction, il y a deux choses à
considerer, l'exactitude des pensées, & celle des paroles.

Pour celles des pensées, i'ay tasché à ne me point esloigner du sens de mes
Auteurs, mais pour celle des paroles, i'auoüe que ie l'ay fait ceder à celle des pensées,
parce que si i'auois voulu m'assuiettir à traduire mes Auteurs mot à mot en forme de
glose, i'aurois rendu cette traduction peu nette & peu intelligible, ainsi i'ay crû que ie
ferois encore mieux entendre le latin des vers, en representant clairement leurs sens,
qu'en traduisant les mots dans leurs signification propre & litterale, ce // [15] // qui m'eust
esté souvent impossible. Car il faut remarquer que les mots ont plusieurs significations,
que ie reduits à trois generales, l'une propre, l'autre metaphorique, & la troisieme qui
n'est ny propre ny metaphorique à parler correctement, mais qui vient de la combinaison
d'un mot avec d'autres qui le determinent à signifier des choses extrêmement differentes.
Ce qu'on peut remarquer aisément, en examinant les diuers mots d'un dictionaire, par
exemple, *agere* signifie proprement agir, faire, par metaphore conduire, mener, comme
agere pecus, par combinaison, viure *agere vitam*, mourir *agere animam*, plaider *agere
litibus*, accuser *furti agere* . . . surquoy Martial a fait cette Epigramme.

Semper agis causas, & res agis, Attala semper . . .

[16] Ainsi un Traducteur ne peut pas tousiours traduire selon la signification
propre & litterale des mots, ce qui rendroit sa traduction ou fausse ou obscure, ou
impropre; mais il faut qu'il traduise selon la maniere dont on parle en sa langue, dans les
suiets que l'Auteur traite: Cest pourquoy il ne traduira pas *agere equum* faire un cheual,
mais picquer ou pousser un cheual, *agere animam* faire une Ame, mais mourir ou rendre
l'Ame; & il est du soin & de la sagesse d'un Maistre qui veut instruire vilement,
d'expliquer aux enfans ces differentes significans, propres, metaphoriques, ou de
combinaison selon leur capacité, en leur remarquant que la plus rare, qu'elle est generale
& indeterminée, mais que les deux autres sont determinées. Que c'est cela qui fait une
partie de la difficulté, & ce qu'il faut le plus observer pour bien escrire & bien parler
latin, car il ne nous est pas libre de faire telles combinaisons qu'il nous plaist des mots
latins, mais il faut nous // [17] // servir de celles des Anciens, qui estoient les Maitres de
leur Langue.

C'est pourquoy on peut dire dans la comparaison de deux traductions, dont l'une seroit toute litterale & grammaticale, & l'autre belle & polie, que la belle est plus utile que l'autre; parce qu'elle fait bien mieux comprendre les paroles d'un Auteur, en faisant mieux comprendre son sens & ses pensées, comme l'endroit d'une Tapisserie fait bien mieux voir l'Histoire & les Personnages de la Tapisserie, que l'envers où tout est brouillé & confus: c'est pourquoy comme il ne faut faire voir cet envers qu'après avoir fait voir l'endroit, de mesme il ne faut faire voir la traduction Grammaticale, qu'après avoir fait voir la traduction polie, qui a mis dans l'esprit d'un enfant les idées claires & nettes des choses, ce qui le rend capable de profiter d'une traduction grossiere, sans se corrompre & se rendre grossier luy-mesme: & peut estre qu'on seroit encore mieux de ne point faire voir de telles traductions, comme sont les anciennes: mais de se contenter de descoudre celles qui sont polies, d'en remarquer les pieces // [18] // separement, & les laisons qu'elles ont entr'elles dans la construction du discours; c'est une des raisons pourquoy ceux qui s'occupent le plus à enseigner le latin par gloses & par ces sortes de traductions brutes & grossieres, ne parlent presque jamais bien ny françois, ny latin, parce qu'ils ne s'arrestent qu'à regarder l'envers de la Tapisserie, ce qui ne fait jamais dans leur esprit un arrangement, & comme une nuance de paroles, conuenable ou au latin ou au françois, mais un meslange confus de l'une & de l'autre langue, parlant tantost latin avec des termes françois, & tantost françois avec des termes latins; & ie ne vois qu'un remede à ce mal, qui est de faire bien concevoir aux enfans les choses dont les Auteurs parlent, par le moyen d'une traduction claire & polie, qu'ils doivent avoir bien leue & bien entenduë avant que de lire le latin; en sorte qu'ils sçachent les parties de la Sintaxe du discours françois, avant que de leur montrer les parties & l'ordre desordonné du discours latin; car on n'entend bien la signification de quelque langue que ce soit, & par consequent du latin, que selon les // [19] // idées claires & nettes des choses, & ce sont ces idées qu'il faut faire naistre dans l'esprit d'un fant, par le moyen d'une traduction claire & nette, qu'il entendra bien, avant que de luy proposer le latin qu'il n'entend pas; c'est donc par cette sorte de traduction polie qu'il faut commencer à enseigner le latin, (ie suppose qu'on leur ait fait apprendre tout petits les Declainaisons, Coniugaisons, & quantité de mots) & en suite y joindre des gloses, pour expliquer les differentes significations des mots, & les divers usages que les Auteurs en ont fait: encore, ne faut-il pas tout dire aux enfans sur ce sujet, ny leur expliquer trop exactement toutes choses, car on les accableroit, il faut laisser au temps & à l'usage à leur apprendre tantost une chose, tantost une autre, selon qu'elles se renconteront dans leurs Auteurs; ainsi ils apprendront tout peut à peu au bout d'un certain temps plus long ou plus court, selon la bonté de leur esprit & de leur memoire: qu'on se contente donc durant deux ou trois années, que les enfans retrouvent le françois sur le latin & qu'en suite on tasche de leur faire retrouver le latin sur le françois, // [20] // ce qu'on ne doit pas neantmoins tenter qu'après qu'ils entendent assez bien le latin, car cela leur feroit trop de peine, & leur osteroit la satisfaction qu'ils ont de voir qu'ils commencent à entendre le latin qui est le principal, & souvent le seul usage qu'il en faut faire: car si l'on vouloit leur apprendre à parler quelqu'autre langue que la françoise, j'aymerois mieux que ce fût celle de nos voisins Italiens, Espagnols & Allemands avec qui on a tousiours affaire, que celle des autres, qui ne nous entendent plus & avec qui nous n'avons plus de commerce que par la lecture de leurs liures, en les entendant parler, & non pas en leur parlant. Il faut donc que le premier soit soit d'entendre bien le latin, puis qu'on ne sçauroit le parler si l'on ne l'entend au moins

passablement, & il suffit durant quelques temps que les enfants retrouvent, comme j'ay dit, la traduction françoise sur le latin, & que la Sintaxe françoise leur fasse comprendre la latine, laquelle ie reduis à peu de choses, au nom substantif & adjectif, au relatif ou pronom, au nominatif du verbe, au verbe & à l'adverbe, à la concurrence // [21] // de deux noms substnatifs, & celle de deux verbes au cas du verbe actif, au cas de la proposition, au datif de rapport & à l'accusatif devant l'infinitif. Or la Sintaxe françoise, ou on les aura premierement exercez, leur fera aisement comprendre la latine, & c'est un principe d'instruction de faire servir ce que l'on sçait desia [sic w/ long s: déjà], à apprendre ce que l'on ne sçait pas.

On demandera, peut-estre, pourquoi dans la traduction des Epigrammes ie n'ay pas traduit les noms propres, à quoy ie respons qu'en les traduisant par le mot general de Monsieur, i'ay crû que cela seroit plus propre à nostre usage, & pour en faire une application françoise, laquelle n'auroit aucune grace dans les noms propres, & d'ailleurs que ces noms estant dans le latin, ils pourroient servir à celuy qui leur voudroit donner une terminaison françoise, ce qui m'a paru difficile au moins en plusieurs, & sonner fort mal en nostre langue. [fin de la préface]